

SOPHIE
ZÉNON

EXPOSITION 11 DÉC|24 → 17 MARS|25

[E] | *In Case We Die* *



MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE PAUL ELUARD

Saint★
Denis

Sophie Zénon articule son oeuvre autour de thèmes récurrents – la mémoire, l'histoire, la perte, le passage du temps – évoqués au travers de la relation du corps au paysage. Des plaines de Mongolie aux paysages meurtris de l'Est de la France, des rizières du piémont italien de ses ancêtres aux momies de Palerme, elle crée des ponts entre histoire intime et patrimoniale. Photographies, archives réactivées, livres d'artiste, vidéos, installations, mais aussi gravures sur verre, monotypes, estampages tissés et modelés, l'oeuvre de Sophie Zénon se déploie en une narration polyphonique, révélant la place importante accordée à l'expérimentation, à la matérialité et à l'hybridation des médiums utilisés.

In Case We Die

« JE CROIS
QUE SI ON AIME
LA VIE, ON EST
TRÈS SENSIBLE
AU CADAVRE.
UN CORPS
MORT EST AUSSI
SPLENDIDE
QU'UN CORPS
VIVANT,
IL EST SIMPLEMENT
DANS UN AUTRE
ÉTAT ».

« Reyberolle ou le journal d'un peintre »
Gérard Rondeau, éditions Ides et Calendes, 2000.

Sophie Zénon s'intéresse très tôt au thème de la mort, peut-être en lien avec une culture familiale italienne, où les ancêtres ont toute leur place. Pendant ses études d'histoire contemporaine et d'ethnologie, elle décide de se saisir de ce sujet difficile. Dans le même temps, elle est confrontée à la mort « réelle », avec la perte, aussi brutale qu'inattendue, d'un être cher. Si chacun de nous s'arrange comme il le peut de la douleur, de la peine, de la disparition, du vide, il y a peu de place dans notre société pour parler de ce déchirement. Depuis le début du XIX^e siècle, la sensibilité collective tend en effet à l'occultation des morts et de la mort. Comment, dès lors, dans un contexte de déni de la mort, figurer l'infigurable ? Entre 2008 et 2011, Sophie Zénon consacre plusieurs volets à la représentation du corps mort, réunis dans un cycle intitulé « *In Case We Die* ». Une partie de ce travail est présentée dans la salle consacrée à l'ancien Hôtel-Dieu de Saint-Denis, lieu de la prise en charge physique et spirituelle du corps souffrant, où vie et mort s'interpénètrent au quotidien.

Son univers, poétique et énigmatique, convoque une esthétique baroque associée aux Vanités et autres danses macabres et condense une stratégie d'apprivoisement de la mort. Dans le but de dépasser l'abstraction, il réintroduit une perception concrète du cadavre, et oblige en même temps, par une inéluctable mise en abîme, à se confronter à sa propre finitude.

Cette démarche permet aussi de transcender la répulsion et rendre le corps du mort présentable voire fréquentable. C'est évidemment tout l'art du thanatopracteur et autre « faiseur de momies », qui l'esthétise, lui donne l'apparence de la vie, le met en scène le temps d'une veillée, d'une cérémonie ou pour l'éternité.

Cette théâtralité ambiguë, qui dessine une frontière perméable entre les deux mondes, Sophie Zénon la capte par un traitement délicat de la lumière et des couleurs, par l'usage du flou maîtrisé et du bougé, créé par l'énergie de son propre corps.

Elle témoigne également de l'attention que les vivants portent à leurs défunts, les habits dont ils les revêtent, les souvenirs qu'ils glissent à leurs côtés, les marques d'attachement qu'ils leur prodiguent.

Au-delà du désarroi face à la séparation, ses images soulignent la volonté de les accompagner encore un peu dans l'accomplissement de leur dernier voyage et montrent la capacité des morts et des vivants à inventer de nouveaux récits.

Momies de Palerme

2008

Pendant plus de trois siècles, jusqu'en 1920, les Siciliens ont confié aux mains des moines capucins les corps de leurs proches.

Les défunts subissaient dans un premier temps un processus de déshydratation.

On les lavait ensuite au vinaigre, on les séchait, puis on les revêtait de leurs plus beaux vêtements, avant de les exposer aux familles. Les catacombes du couvent des Capucins de Palerme possèdent la faculté exceptionnelle de conserver les corps, du fait de la sécheresse de sa roche calcaire.

Adossées au mur ou couchées, plus de 8 000 momies se dressent devant le visiteur, hommes, femmes, enfants, regroupés par sexe ou par statut social. Dans son texte *Vie errante* (1890), Guy de Maupassant les compare à « l'équipage noyé de quelque navire, battu encore par le vent, enveloppé de la toile brune et goudronnée que les matelots portent dans les tempêtes, et toujours secoués par la terreur du dernier instant quand la mer les a saisis ».

Et pourtant, révélés par la lumière, la richesse des taffetas, des soieries, l'incroyable carmin des costumes, les dentelles et autres tissus de velours font oublier le premier sentiment d'effroi, témoignant de l'attention des proches à leurs défunts. Chacun est venu ici converser avec son ancêtre, dans un voisinage familial avec la mort.

En réalisant ces images, Sophie Zénon avait en tête les tableaux de Zoran Music, de Zurbarán, de Goya ou encore de Bacon. Nulle épouvante, nulle répulsion. Mais un sentiment de proximité.

Capucin 6 et Capucin 11 (Momies de Palerme)

2008

Tirages argentiques couleur sur papier Fuji Crystal Archive
120 x 80 cm



*In Case We Die
(Momies de Palerme)*

2009

Livre d'artiste

Couverture textile, tirages argentiques couleur sur papier Fuji Crystal Archive, pages de missels du XIX^{ème} siècle rehaussées à l'aquarelle.

Fermé : 15 x 9 cm

Ouvert : 234 x 15 cm





La Danse
2011

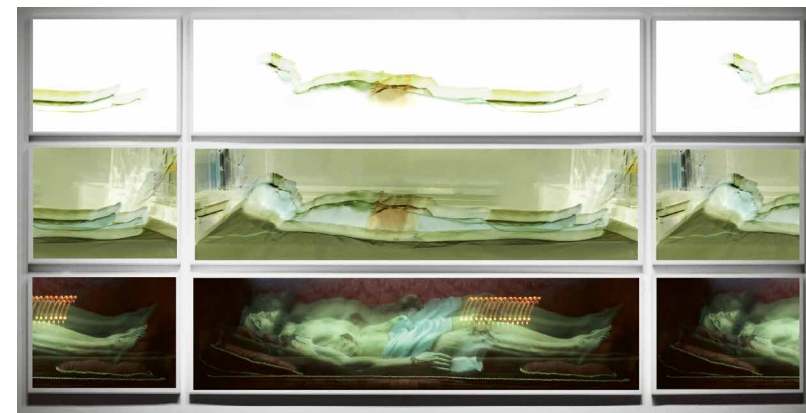
Détail d'une installation de 12 photographies.
Tirage argentique couleur sur papier Fuji Crystal Archive, monté sur dibond miroir.
30 x 20 cm

—
DERNIERS
PORTRAITS
—

La danse

2011

Au début des années 2000, au musée d'Orsay à Paris, l'exposition *Le dernier portrait* marquait les esprits. Les peintures, les sculptures et les photographies représentant le défunt, sur son lit de mort ou dans son cercueil, faisaient référence à des codes et à des rites qui nous sont aujourd'hui devenus étrangers, touchant néanmoins notre sensibilité. Réalisés dans plusieurs funérariums, les « derniers portraits » proposés par Sophie Zénon renvoient à cette pratique ancienne du portrait post-mortem. *La Danse* est incarnée par une série de jambes allongées dans leur cercueil, parées d'accessoires vestimentaires. Leur ordonnancement suggère, par le mouvement et l'élévation, une chorégraphie de danses macabres, alors que des miroirs, positionnés au dos des cadres, renvoient à notre propre finitude.



La Disparition
2011

9 tirages argentiques couleur sur papier Fuji Crystal Archive
Polyptyque
150 x 340 cm

La disparition

2011

En immersion auprès de thanatopracteurs, Sophie Zénon a appris à surmonter son appréhension. Entre leurs mains, les visages des défunts s'apaisent, se lissent. En les regardant travailler, on pense au *Christ au tombeau*, de Hans Holbein le Jeune (1521-1522), à l'audace du peintre à représenter le corps en décomposition, mais pourtant sublimé. On pense également à *L'inconnue de la Seine*, cette jeune femme repêchée en 1880 dans ce fleuve, dont le magnifique et énigmatique visage a fasciné et inspiré Rilke, Aragon ou encore Man Ray ou Céline. Photographier des momies, c'est, d'une certaine façon, porter son regard sur un patrimoine. En effet, la transfiguration spirituelle mise en scène par les moines capucins instaure d'emblée une distance entre le cadavre et nous-mêmes. Il est autrement plus déroutant de photographier des êtres humains récemment décédés : on se trouve alors face à son destin. À travers le choix de ces sujets, l'artiste cherche elle-même à s'exposer afin d'ausculter sa propre psychologie, son propre rapport à la perte. Un tel travail s'engage et engage au-delà de la photographie : il constitue une véritable expérience de vie.



© Patrick Bousquet

SOPHIE ZÉNON

Artiste photographe, Sophie Zénon est née en 1965 en Normandie. Elle vit et travaille à Paris.

Après des études d'histoire contemporaine, d'histoire de l'art puis d'ethnologie sur le chamanisme en Asie extrême-orientale, elle initie sa pratique à la fin des années 1990 par des miniatures délicates de paysages réalisées en Mongolie, où elle voyage pendant plus de dix ans. De 2008 à 2011, elle réalise plusieurs travaux en relation avec les questions de la représentation du corps après la mort (cycle *In Case We Die*). À partir de 2010, elle commence un nouveau cycle, *Arborescences*, un essai autour du deuil, de l'exil et de la mémoire familiale. Ses plus récents travaux (cycle *Rémanences*, depuis 2017) s'attachent à la mémoire des paysages et notamment des paysages de guerre sous l'angle du végétal.

Ses œuvres, exposées à travers le monde dans des lieux prestigieux, ont intégré des collections publiques (Bibliothèque nationale de France, Maison Européenne de la Photographie, Mobilier national, Manufacture de Sèvres, Musée de la Photographie de Bièvres...) et de nombreuses collections privées. Sophie Zénon a obtenu plusieurs reconnaissances dont le soutien à la création d'œuvres d'art de la Fondation des Artistes (2022), le prix Eurazeo (2019), le prix « Résidence pour la photographie » de la Fondation des Treilles (2015), le prix Kodak de la Critique (1999).

Elle est représentée par la Galerie XII (Paris-Los Angeles).

www.sophiezenon.com

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE PAUL ELUARD

22 bis rue Gabriel-Péri
93200 Saint-Denis

01 83 72 24 57

Horaires d'ouverture

lun | mer | ven : 10h-17h30
jeudi : 10h-20h
sam | dim : 14h-18h30

Fermeture

25 DÉC | 24 – 1^{ER} JANV | 25